

JSIS



H. Klingner sc.

I S I S.

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1677.

Les Paroles de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully,

IX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA RENOMMÉE.

Chœur de la Suite de la RENOMMÉE.

LES RUMEURS, LES BRUITS, &c.

Cinq Trompettes.

Vingt-six Suivants de la RENOMMÉE chantants.

NEPTUNE.

Suite de NEPTUNE, TRITONS, & autres

Dieux de la Mer.

Six TRITONS jouants de la Flûte

Deux TRITONS chantants.

Huit Dieux Marins de la Suite de NEPTUNE

dançants.

A POLLON.

Suite d'APOLLON. Les neuf MUSES & les

ARTS Liberaux.

Cinq MUSES chantantes.

CLIO.

CALLIOPE.

MELPOMENE.

THALIE.

URANIE.

Quatre MUSES qui jouent des Instruments.

Deux Dessus de Flûte.

ERATO.

EUTERPE.

Deux Dessus de Violons.

TERPSICHORE.

POLYMNIE.

Les sept ARTS Liberaux.



PROLOGUE.

*Le Theatre represente le Palais de la RENOMMÉE.
La Divinité qui préside dans ce Palais y
paroît sur son Trône. Les RUMEURS & les
BRUITS, qui portent comme elle chacun une
Trompette à la main, y viennent en foule de
de divers endroits du Monde.*

C H Œ U R.

SCENE PREMIERE.

LA RENOMMÉE. *Suite de la RENOMMÉE &
les RUMEURS, & les BRUITS.*

PUblions en tous lieux.
Du plus grand des Heros, la valeur
trionphante,
Que la Terre & les Cieux
Retentissent du bruit de sa gloire éclatante.

L A R E N O M M É E.

C'est luy dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'empire françois;
En vain, pour le troubler, tout s'unit, tout
conspire,
C'est en vain que l'Envie a ligué tant de Rois,
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix!

A ij

I S I S,

L E C H Œ U R.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

L A R E N O M M E ' E

Il faut que par tout on l'admire,
Parlons de ses vertus, racontons ses exploits :
A peine y pourrons-nous suffire
Avec toutes nos voix.

L A R E N O M M E ' E & L E C H Œ U R.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !
Il faut le dire
Cent & cent fois.
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !



SCENE SECONDE

DEUX TRITONS *chantants. Troupe de DIEUX MARINS jouants des Instruments, & dāsants. NEPTUNE, LA RENOMME'E, Chœur de la Suite de la RENOMME'E.*

Les TRITONS & les autres DIEUX MARINS accompagnent NEPTUNE qui sort de la Mer, & qui entre dans le Palais de la RENOMME'E.

Deux TRITONS chantants.

C'est le Dieu des eaux qui va paroître ;
Rangeons-nous près de nôtre Maître :
Enchaînons les vents

Les plus terribles ,
Que le bruit des flots cede à nos chants ;
Regnez Zephirs , Zephirs paisibles ,
Ramenez le doux Printemps :

Fuyez loin d'icy , cruels Orages ,
Rien ne doit troubler ces rivages.

Enchaînez les vents
Les plus terribles ,
Que le bruit des flots cede à nos chants ;
Regnez Zephirs , Zephirs paisibles ,
Ramenez le doux Printemps.

NEPTUNE *parlant à la RENOMME'E.*

Mon Empire a servi de Theatre à la Guerre ;
Publiez des exploits nouveaux :

C'est le même Vainqueur si fameux sur la terre ,
Qui triomphe encore sur les eaux.

NEPTUNE & LA RENOMMÉE

Celebrez } Son grand nom sur la terre &
Celebrons } sur l'onde;

Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes mers:

Qu'il vole jusqu'au bout du monde,

Qu'il dure autant que l'univers.

L E C H Œ U R.

Celebrōs son grād nom sur la terre & sur l'onde,

Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes mers:

Qu'il vole jusqu'au bout du monde,

Qu'il dure autant que l'univers.

SCENE TROISIEME.

LES NEUF MUSES, LES ARTS

LIBERAUX, APOLLON,

NEPTUNE. *Suite de NEPTUNE, LA*

RENOMMÉE, *Suite de la RENOMMÉE.*

C A L L I O P E.

Cessez pour quelque temps, bruit terrible
des armes.

Qui troublez le repos de cent climats divers;

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE,

THALIE & URANIE.

Ne troublez pas les charmes

De nos divins Concerts.

ERATO, EUTERPE, TERPSICHORE &

POLYMNIE forment un Concert d'Instruments.

M E L P O M E N E.

Recommençons nos chants, allons les faire
entendre

Dans une auguste Cour,

T H A L I E & C A L I O P E.

La Paix , la douce Paix n'ose encore descendre
Du celeste séjour ;

C A L L I O P E , C L I O , M E L P O M E N E ,
T H A L I E , & U R A N I E

Prés du Vainqueur , allons attendre
Son bienheureux retour.

Les ARTS accompagnent APOLLON, & se réjouissent du bonheur que ce Dieu leur fait esperer.

A P O L L O N *parlant à la RENOMMÉE*

Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle ,
Parlez des plaisirs & des jeux.

Les Muses & les Arts vont signaler leur zele ,
Je vais favoriser leurs vœux ;
Nous preparons une fête nouvelle ,
Pour le Heros qui les appelle
Dans un azile heureux.

Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle ,
Parlez des plaisirs & des jeux.

L A R E N O M M E E , N E P T U N E ,
A P O L L O N , *les MUSES & le*
C H Œ U R.

Ne parlons pas toujours de la guerre cruelle ,
Parlons des plaisirs & des jeux.

L A R E N O M M E E , N E P T U N E ,
A P O L L O N , *les MUSES, les TRI-*
T O N S , & *le CHŒUR de la Suite*
de la RENOMMÉE.

Hâtez-vous , Plaisirs , hâtez-vous ,
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus
doux.

3 I S I S , P R O L O G U E .

L A R E N O M M E ' E

Il n'est pas encore temps de croire
Que les paisibles Jeux ne seront plus troublez ;
Rien ne plaît au Heros qui les a rassemblez ,
A l'égal des exploits d'éternelle memoire.

Ennemis de la paix , tremblez ;
Vous le verrez bientôt courir à la victoire ;
 Vos efforts redoublez ,
 Ne serviront qu'à redoubler sa gloire.

L A R E N O M M E ' E , N E P T U N E ,
A P O L L O N , les M U S E S , les T R I -
T O N S & le C H Œ U R de la Suite
de la R E N O M M E ' E .

Hâtez-vous , Plaisirs , hâtez-vous ,
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus
doux.

*Dans le temps que le CHOEUR chante , &
que les Instruments joient , la Suite de N E P -
T U N E danse avec celle d' A P O L L O N , & toutes
ces Divinites vont ensemble prendre part à la
nouvelle Fête que le Dieu du P A R N A S S E a
preparée avec les M U S E S & les A R T S .*

Fin du Prologue



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

HIERAX, *Amant de la Nymphé Io & Frere d'ARGUS.*

PIRANTE, *Amy d'HIERAX.*

LO, *Nymphé, Fille du Fleuve INACHUS, aimée de JUPITER, persecutée par JUNON, & reçüe enfin au Rang des Divinitez Cèlestes sous le nom d'ISIS.*

MYCENE, *Nymphé Confidente d'IO.*

MERCURE.

Chœur des Divinitez de la Terre & des Echos.

Troupe des Divinitez de la Terre, des Eaux & des Richesses souterraines.

JUPITER.

IRIS, *Confidente de JUNON.*

JUNON.

HEBE, *Fille de JUNON, & Déesse de la JEUNESSE.*

Chœurs & Troupes de Jeux & des Plaisirs de la Suite d'HEBE.

Chœur & Troupe de Nymphes de la Suite de JUNON.

ARGUS.

Une Nymphe Representant SYRINX.

*Chœur & Troupe de Nymphes , Compagnes
de SYRINX.*

Un des SYLVAINS representant le Dieu PAN.

Chœur & Troupe de BERGERS suivants de PAN.

*Chœur & Troupe de SATYRES de la Suite
de PAN.*

*Chœur & Troupe de SYLVAINS suivants de
PAN.*

ERINNIS , Furie.

*Chœur & Troupe de PEUPLES des Climats
glacez.*

*Deux Conducteurs de CHALYBES travail-
lants à forger l'Acier.*

Chœur & Troupe de CHALYBES.

*Suite des PARQUES. La GUERRE , les Fu-
reurs de la GUERRE , la FAMINE , les
MÆLADIES violentes & languissantes .
L'INCENDIE , l'INNONDATION , &c.*

Les trois PARQUES.

Chœur des Divinitez Celestes.

Chœur & Troupe des PEUPLES d'Egypte





I S I S ,
 T R A G E D I E .

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente des Prairies , où le
 Fléuve INACHUS serpente.*

SCENE PREMIERE.

H I E R A X .



Essons d'aimer une Infidele ,
 Evitons la honte cruelle ,
 De servir , d'adorer qui ne nous
 aime plus ,
 Achéons de briser les nœuds ,
 qu'elle a rompus :
 Dégageons-nous , sortons d'un si funeste
 empire.

Helas ! malgré moy je soupire ,

A Vj

Ah , mon cœur , quelle lacheté !
 Quel charme te retient dans un honteux
 martyr ?
 Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant
 coûté ,
 As tu peur de la liberté ?
 Revenez , liberté charmante ,
 Vous n'êtes que trop diligente ,
 Lors qu'il faut dans un cœur faire place
 l'Amour ,
 Mais que vous êtes lente ,
 Lors qu'un juste dépit presse vôtre retour ?

SCENE SECONDE.

PIRANTE , HIERAX.

PIRANTE.

C'Est trop entretenir vos tristes rêveries ;
 Venez , tournez vos pas vers ces rives
 fleuries ;

Regardez ces flots argentez ,
 Qui dans ces vallons écartez ,
 Font briller l'émail des prairies.
 Interrompez vos soupirs ,
 Tout doit être ici tranquile ;
 Ce beau séjour est l'azile
 Du Repos & des Plaisirs.

HIERAX.

Depuis qu'une Nymphe inconstante.
 A trahy mon amour , & m'a manqué de foy :
 Ces lieux , jadis si beaux , n'ont plus rien qui
 m'enchante ,
 Ce que j'aime a chagé , tout est chagé pour moy.

P I R A N T E.

La Fille d'Inachus hautement vous préfere
 A mille autres Amants, de vôtre sort jaloux;
 Vous avez l'aveu de son Pere,
 Par les soins d'Argus, vôtre frere,
 La puissante Junon se declare pour vous.

H I E R A X.

Si l'ingrate m'aimoit, je serois son Epoux,
 Cette Nymphe legere
 De jour en jour differe,
 Un hymen qu'autrefois elle avoit crû si doux,
 L'Inconstante n'a plus l'empressement ex-
 trême,
 De cet amour naissant qui répondoit au mien,
 Son changement paroît en dépit d'elle-même;
 Je ne le connois que trop bien;
 Sa bouche quelquefois, dit encore qu'elle
 m'aime:
 Mais son cœur ni ses yeux, ne m'en disent
 plus rien.

P I R A N T E.

Se peut-il qu'elle dissimule?
 Après tant de serments ne la croyez-vous pas?

H I E R A X.

Je ne les crûs que trop, hélas?
 Ces serments qui trompoient mon cœur ten-
 dre & credule.

Ce fut dans ces vallons, où par mille détours,
 Inachus prend plaisir à prolonger son cours;
 Ce fût sur son charmant rivage,
 Que sa Fille volage,
 Me promit de m'aimer toujours;

Le Zéphir fut témoin , l'onde fut attentive ,
 Quand la Nymphé jura de ne changer jamais ;
 Mais le Zéphir léger , & l'onde fugitive ,
 Ont enfin emporté les serments qu'elle a faits.
 Je la voy , l'Infidele.

P I R A N T E.

Eclaircissez-vous avec elle.

SCENE TROISIEME.

LA NYMPHE IO , MYCENE,
 HIERAX , PIRANTE.

IO.

M'Aimez-vous ? puis-je m'en flater ?
 H I E R A X.

Cruelle , en voulez-vous douter ?

En vain vôtre inconstance éclate ,
 En vain elle m'anime à briser tous mes nœuds ,
 Je vous aime toujours , Ingrate ,
 Plus que vous ne voulez , & plus que je ne
 veux.

IO.

Je orains un funeste présage :
 Un Aigle devorant , vient de fondre à mes
 yeux ,
 Sur un Oyseau , qui dans ces lieux ,
 M'entretenoit d'un doux ramage.
 Différez nôtre hymen , suivons l'avis des
 cieus.

H I E R A X.

Nôtre hymen ne déplaît qu'à vôtre cœur
volage ,
Répondez-moy de vous , je vous répons des
Dieux.

Vous juriez autrefois que cette onde rebelle ,
Se feroit vers sa source une route nouvelle ,
Plutôt qu'on ne verroit vôtre cœur dégagé :
Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine ,
C'est le même penchant qui toujours les
entraîne ,
Leur cours ne change point , & vous avez
changé.

I O.

Laissez moy revenir de mes frayeurs secrettes ;
J'attens de vôtre amour cet effort genereux.

H I E R A X.

Je veux ce qui vous plaît , cruelle que vous
êtes ,
Vous n'abusez que trop d'un amour mal-
heureux ,

I O.

Non , je vous aime encore.

H I E R A X.

Quelle froideur extrême !
Inconstante , est-ce ainsi qu'on doit dire qu'on
aime ?

I O.

C'est à tort que vous m'accusez ,
Vous avez vû toujours vos Rivaux mé-
prisez.

H I E R A X .

Le mal de mes Rivaux n'égalé point ma peine,
 La douce illusion d'une esperance vaine
 Ne les fait point tomber du faiste du bonheur,
 Aucun d'eux, comme moy, n'a perdu vôtre
 cœur ;

Comme eux, à vôtre humeur séyere,
 Je ne suis point accoûtumé :
 Quel tourment de cesser de plaire,
 Lors qu'on a fait l'essay du plaisir d'être aimé !
 Je ne le sens que trop, vôtre cœur se détache,
 Et je ne sçay qui me l'arrache.
 Je cherche en vain l'heureux Amant
 Qui me dérobe un bien charmant,
 Où j'ay crû devoir seul prétendre ;
 Je sentirois moins mon tourment
 Si je trouvois à qui m'en prendre.

Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien :
 Il faut vous délivrer d'un fâcheux entretien,
 Ma presence vous blesse, & c'est trop vous
 contraindre.

I O.

Jaloux, sombre & chagrin, par tout où je
 vous voy,
 Vous ne cessez point de vous plaindre ;
 Je voudrois vous aimer, autant que je le doy,
 Et vous me forcez à vous craindre.

J O & H I E R A X .

Non, il ne tient qu'à vous
 De rendre nôtre sort plus doux.

I O.

Non, il ne tient qu'à vous
 De rendre
 Mon cœur plus tendre.

H I E R A X.

Non , il ne tient qu'à vous
De rendre mon cœur moins jaloux.

I O & H I E R A X.

Non , il ne tient qu'à vous
De rendre nôtre sort plus doux,

S C E N E Q U A T R I E' M E.

I O , M Y C E N E.

M Y C E N E.

C E Prince trop long-temps dans ses cha-
grins s'obstine.

On pardonne au premier transport
D'un amour qui se plaint à tort ,
Et qui sans raison se mutine ;

Mais à la fin

On se chagrine ,

Contre un Amour chagrin.

I O.

Je veux bien te parler enfin , sans artifice ,
Ce Prince infortuné s'allarme avec justice ,
Le Maître souverain de la terre & des cieux ,

Entreprend de plaire à mes yeux ,

Du cœur de Jupiter l'Amour m'offre l'empire ;
Mercure est venu me le dire :

Je le voy chaque jour descendre dans ces lieux ;
Mon cœur , autant qu'il peut , fait toujours
résistance ,

Et pour attaquer ma constance ,

Il ne faloit pas moins que le plus grand des
Dieux.

M Y C E N E.

On écoute aisément Jupiter qui soupire ,
 C'est un Amant qu'on n'ose mépriser ;
 Et du plus grand des cœurs le glorieux empire
 Est difficile à refuser.

I O.

Lors qu'on me presse de me rendre
 Aux attraites d'un Amour nouveau ;
 Plus le charme est puissant , & plus il seroit
 beau
 De pouvoir m'en défendre.
 Quoy, tu veux me quitter ? d'où vient ce
 soin pressant ?

M Y C E N E.

C'est pour vous seule , icy , que Mercure
 descend.

SCENE CINQUIEME.

MERCURE, IO, CHŒURS DES
 DIVINITEZ DE LA TERRE,
 ET DES ECHOS.

MERCURE *sur un Nuage.*

LÉ Dieu puissant qui lance le tonnerre,
 Et qui des cieus tient le sceptre en ses
 mains ,
 A resolu de venir sur la terre
 Chasser les maux qui troublent les Humains.

Que la terre avec soin à cet honneur réponde,
 Echos retentissez dans ces lieux pleins d'appas;
 Annoncez qu'aujourd'huy pour le bonheur
 du Monde,

Jupiter descend icy bas.

*Les Chœurs repètent ces quatre derniers Vers
 dans le temps que Mercure descend sur la Terre.*

M E R C U R E *parlant à Io.*

C'est ainsi que Mercure
 Pour abuser des Dieux jaloux,
 Doit parler hautement à toute la Nature;
 Mais il doit s'expliquer autrement avec vous.
 C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire,
 Que Jupiter descend du celeste séjour;
 Et les biens qu'icy-bas, sa présence va faire,
 Ne feront dûs qu'à son amour.

I O.

Pourquoy du haut des cieux, ce Dieu veut-il
 descendre?
 Mes vœux sont engagez, mon cœur a fait
 un choix,

L'Amour tôt ou tard peut prétendre,
 Que tous les cœurs se rangent sous ses loix:
 C'est un hommage qu'il faut rendre,
 Mais c'est assez de le rendre une fois.

M E R C U R E.

Ce seroit en aimant une contrainte étrange,
 Qu'un cœur, pour mieux choisir, n'osât se
 dégager:
 Quand c'est pour Jupiter qu'on change,
 Il n'est pas honteux de changer.

Que tout l'Univers se pare
 De ce qu'il a de plus rare,
 Que tout brille dans ces lieux.
 Que la terre partage
 L'éclat & la gloire des cieux;
 Que tout rende hommage
 Au plus grand des Dieux.

SCENE SIXIEME.

LES DIVINITEZ DE LA TERRE, DES
 EAUX & DES RICHESSES *soûteraines*
viennent magnifiquement parées pour rece-
voir JUPITER, & pour luy rendre hom-
mage par leurs chants & par leurs danses.

CHŒUR DE DIVINITEZ.

Que la Terre partage
 L'éclat & la gloire des Cieux;
 Que tout rende hommage
 Au plus grand des Dieux.

JUPITER *descendant du Ciel.*

Les armes que je tiens protègent l'innocence,
 L'effort n'en est fatal qu'à l'orgueil des Titans.
 Vous qui suivez mes Loix, vivez sous ma
 puissance.

Toujours heureux, toujours contents.

Jupiter vient sur la Terre
 Pour la combler de bienfaits;
 Il est armé du tonnerre,
 Mais c'est pour donner la paix.

Le Chœur des DIVINITEZ repete ces quatre der-
niers Vers dans le temps que JUPITER descend.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Theatre devient obscurcy par des Nuages épais, qui l'environnent de tous côtez.

SCÈNE PREMIÈRE.

I O

OU suis-je, d'où vient ce nuage !
 Les ondes de mon Pere, & son char-
 mant rivage,
 Ont disparu tout à coup à mes yeux !
 Où puis-je trouver un passage ?
 La jalouse Reine des cieux
 Me fait-elle si-tôt acheter l'avantage,
 De plaire au plus puissant des Dieux ?
 Que vois-je ! quel éclat se répand dans ces
 lieux ?

*JUPITER paroît, & les nuages qui obs-
 curcissent le Theatre, sont illuminez & peints
 des couleurs les plus brillantes & les plus
 agreables.*

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO.

JUPITER.

Vous voyez Jupiter, que rien ne vous étonne.

C'est pour tromper Junon & ses regards jaloux,

Qu'un nuage vous environne,
Belle Nymphé, rassurez-vous.

Je vous aime, & pour vous le dire
Je fors avec plaisir de mon suprême empire.
La foudre est dans mes mains, les Dieux
me font la cour,

Je tiens tout l'univers sous mon obeissance;

Mais si je pretens en ce jour

Engager vôtre cœur à m'aimer à son tour,

Je fonde moins mon espérance
Sur la grandeur de ma puissance,
Que sur l'excès de mon amour.

IO.

Que sert-il qu'icy-bas vôtre amour me choisisse ?

L'honneur m'en vient trop tard ; j'ay formé
d'autres nœuds :

Il falloit que ce bien pour combler tous mes
vœux,

Ne me coûtât point d'injustice,
Et ne fit point de malheureux.

J U P I T E R.

C'est une assez grande gloire
 Pour vôtre premier Vainqueur,
 D'être encore dans vôtre memoire,
 Et de me disputer si long-temps vôtre cœur.

I O.

La gloire doit forcer mon cœur à se défendre.
 Si vous sortez du ciel pour chercher les douceurs
 D'un amour tendre,
 Vous pourriez aisémét attaquer d'autres cœurs,
 Qui feront gloire de se rendre.

J U P I T E R.

Il n'est rien dans les cieus, il n'est rien ici-bas,
 De si charmant que vos appas;
 Rien ne peut me toucher d'une flâme si forte:
 Belle Nymphé, vous l'emportez
 Sur les autres Beutez,
 Autant que Jupiter l'emporte
 Sur les autres Divinitez.
 Verrez-vous tant d'amour avec indifference?
 Quel trouble vous faitit? où tournez-vous
 vos pas?

I O.

Mon cœur en vôtre presence,
 Fait trop peu de resistance;
 Contentez-vous, hélas?
 D'étonner ma constance,
 Et n'en triomphez pas.

J U P I T E R.

Et pourquoy craignez-vous Jupiter qui vous
 aime.

I S I S ,

I O.

Je crains tout , je me crains moy-même.

J U P I T E R.

Quoy , voulez-vous me fuir ?

I O.

C'est mon dernier espoir.

J U P I T E R.

Ecoutez mon amour.

I O.

Ecoutez mon devoir.

J U P I T E R.

Vous avez un cœur libre , & qui peut se défendre.

I O.

Non , vous ne laissez pas mon cœur en mon pouvoir.

J U P I T E R.

Quoy vous ne voulez pas m'entendre ?

I O.

Je n'ay que trop de peine à ne le pas vouloir.
Laissez-moy.

J U P I T E R.

Quoy , sitôt ?

I O.

Je devois moins attendre ;

Que ne ne fuyois-je , hélas ! avant que de
vous voir !

J U P I T E R.

L'Amour pour moy vous sollicite,
Et je voy que vous me quittez.

I O.

Le devoir veut que je vous quitte,
Et je sens que vous m'arrêtez.

SCENE

SCÈNE TROISIÈME.

MERCURE, JUPITER.

MERCURE.

IRis est icy-bas , & Junon elle-même ,
 Pourroit vous suivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nymphé que j'aime,
 Je crains ses transports furieux.

MERCURE.

Sa vengeance seroit funeste,
 Si vôtre amour étoit surpris.

JUPITER.

Va , pren soin d'arrêter Iris,
 Mon amour prendra soin du reste.

SCÈNE QUATRIÈME.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

Arrêtez, belle Iris , différez un moment
 D'accomplir en ces lieux, ce que Junon de-
 sire.

IRIS.

Vous m'arrêterez vainement ,
 Et vous n'aurez rien à me dire.

I S I S,
M E R C U R E.

Mais, si je vous disois que je veux vous échoisir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaîne!

I R I S.

Je vous écouterois peut-être avec plaisir,
Mais je vous croirois avec peine.

M E R C U R E.

Refusez-vous d'unir vôtre cœur & le mien?

I R I S.

Jupiter & Junon nous occupent sans cesse,
Nos soins sont assez grands, sans que l'Amour
nous blesse,

Nous n'avons pas tous deux le loisir d'aimer
bien.

M E R C U R E.

Si je fais ma première affaire,
De vous aimer, & de vous plaire!

I R I S.

Je feray mon premier devoir
De vous plaire, & de vous voir.

M E R C U R E.

Un cœur fidele

A pour moy de charmants appas:
Vous avez mille attraits, vous n'êtes que trop
belle,

Mais je crains que vous n'ayez pas
Un cœur fidele.

I R I S.

Pourquoy craignez-vous tant
Que mon cœur se dégage?

Je vous permets d'être inconstant,
Si-tôt que je feray volage.

M E R C U R E, & I R I S.

Promettez-moy de constantes amours;
Je vous promets de vous aimer toujours.

M E R C U R E

Que la feinte entre nous finisse;

I R I S.

Parlons sans mystere en ce jour.

M E R C U R E, & I R I S.

Le moindre artifice

Offense l'amour.

I R I S.

Quel soin presse icy-bas Jupiter de descendre ?

M E R C U R E.

Le seul bien des Mortels luy fait quitter les
cieux.Mais quel soupçon nouveau Junon peut-elle
prendre ?

Ne suivroit-elle point Jupiter en ces lieux ?

I R I S.

Dans les Jardins d'Hebé Junon vient de se
rendre.*JUNON paroît au milieu d'un Nuage qui
s'avance, & qui s'entr'ouvre.*

M E R C U R E.

Un Nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux.

Iris parle icy sans mystere ?

C'est ainsi que je puis me fier à sa foy ?

I R I S.

Ne me reprochez pas que je suis peu sincere,

Vous ne l'êtes pas plus que moy.

M E R C U R E & I R I S.

Gardez pour quelqu'autre

Vôtre amour trompeur;

Je reprens mon cœur,

Reprenez le vôtre.

*Le Nuage s'approche de la terre, & JUNON
y descend.*

SCENE CINQUIEME.

JUNON, IRIS

I R I S.

J'Ay cherché vainement la Fille d'Inachus,

JUNON.

Ah ! je n'ay pas besoin d'en sçavoir davantage,
Non, Iris, ne la cherchons plus.

Jupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage,
J'ay traversé les airs, j'ay percé le nuage

Qu'il oppoisoit à mes regards :

Mais en vain j'ay tourné les yeux de toutes
parts,

Ce Dieu par son pouvoir suprême,

Me cache la Nymphé qu'il aime,

Et ne me laisse voir que des troupeaux épars.

Non, non, je ne suis point une credule Epouse,

Qu'on puisse tromper aisément,

Voyons qui feindra mieux de Jupiter Amant,

Ou de Junon jalouse.

Il est maître des Cieux, la Terre suit sa loy,

Sous sa toute-puissance il faut que tout fléchisse;

Mais puisqu'il ne pretend s'armer que d'artifice,

Tout Jupiter qu'il est, il est moins fort que moy.

Dans ces lieux écartez, voy que la terre est belle.

I R I S.

Elle honore son Maître, & brille sous ses pas.

J U N O N.

L'Amour, cet Amour infidele,
 Qui du plus haut des Cieux l'apelle,
 Fait que tout luy rit icy-bas.

Prés d'une Maîtresse nouvelle,
 Dans les fonds des deserts on trouve des appas;
 Et le Ciel même ne plaît pas
 Avec une Epouse immortelle.

S C E N E S I X I E' M E.

JUPITER, JUNON, MERCURE, IRIS

J U P I T E R.

DAns les Jardins d'Hebé vous deviez en ce
 jour
 D'une nouvelle Nymphé augmenter vôtre
 cour;
 Quel dessein si pressant dans ces lieux vous
 amene ?

J U N O N.

Je ne vous suivray pas plus loin;
 Je viens de vôtre amour attendre un nouveau
 soin:
 Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec
 peine,
 Et que de Jupiter on ait toujourns besoin.
 Vous m'aimez, & j'en suis certaine.

J U P I T E R.

Souhaitez, je promets
 Que vos vœux seront satisfaits.

I S I S,
J U N O N.

J'ay fait choix d'une Nymphé , & déjà la
Déesse ,

De l'aimable jeunesse

Se prepare à la recevoir ;

Mais je n'ose, sans vous, disposer de personne,

Si j'ay quelque pouvoir ,

Je n'en pretends avoir

Qu'autant que vôtre amour m'en donne.

Ce don , de vôtre main , me sera precieux.

J U P I T E R.

J'approuve vos desirs, que rien n'y soit contraire.

Mercuré , ayez soin de luy plaire ,

Et portez, à son gré, mes ordres en tous lieux,

Que tout suive les loix de la Reine des cieux.

M E R C U R E , & I R I S.

Que tout suive les loix de la Reine des cieux.

J U P I T E R.

Parlez , que vôtre choix hautement se declare.

J U N O N.

La Nymphé qui me plaît, ne vous déplaira pas.

Vous ne verrez point, icy-bas ,

De merite plus grand , ny de Beauté plus rare:

Les honneurs que je luy prepare

Ne luy sont que trop dûs ;

Enfin , Junon choisit la fille d'Inachus.

J U P I T E R.

La fille d'Inachus !

J U N O N.

Declarez-vous pour elle.

Peut-on voir à ma suite , une Nymphé pl^{is} belle,

Plus capable d'orner ma Cour ,

Et de marquer pour moy le soin de vôtre amour ?

Vous me l'avez promise, & je vous la demande.

Vous ne sçauriez combler d'une gloire trop grande,

La Nymphe que vous choisissiez ,

Junon commande ,

Allez , Mercure , obeïssiez.

I R I S.

Junon commande ,

Allez , Mercure , obeïssiez.

SCENE SEPTIEME.

*La Scene du Prologue est dans les Jardins
d'HEBE', Déesse de la Jeunesse.*

HEBE', Troupe DE JEUX, & DE PLAISIRS, Troupe DE NYMPHES de la suite de JUNON, & d'HEBE', qui chantent, & qui dansent.

H E B E'.

Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.

Venez , Jeux charmants , venez tous ,
Gardez-vous bien d'amener avec vous

La severe sagesse :

Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.

Fuyez , fuyez , sombre tristesse ,
Noirs chagrins , fuyez loin de nous ,
Vous êtes destinez pour l'affreuse vieillesse !

Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse.

L E C H Œ U R .

Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse.

LES JEUX , LES PLAISIRS , & LES NYMPHES de JUNON se divertissent par des danses & par des chansons , en attendant la nouvelle NYMPHE dont JUNON veut faire choix.

D E U X N Y M P H E S ,

Aimez , profitez du temps ,
Jeunesse charmante ,
Rendez vos desirs contents.
Tout rit , tout enchante
Dans les plus beaux ans
L'Amour vous éclaire ,
Marchez sur ses pas ;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas ,
Que vous sert de plaire ,
Si vous n'aimez pas ?

Pourquoy craignez-vous d'aimer ,
Beautez inhumaines ,
Cessez de vous allarmer ;
L'Amour a des peines ,
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous éclaire ,
Marchez sur ses pas.
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas ;
Que vous sert de plaire ,
Si vous n'aimez pas ?

L E C H Œ U R.

Que ces lieux ont dattraits ,
 Goũtons-en bien les charmes ,
 L'Amour n'y fit jamais
 Verser de tristes larmes ;
 Les soins , & les allarmes ,
 N'en troublent point la paix ;
 Jouïssons , dans ces retraites ,
 Des douceurs les plus parfaites ,
 Suivez nous , charmants Plaisirs ,
 Comblez tous nos desirs.

Voyons couler ces eaux
 Dans ces rians boccages ;
 Chantez , petits Oyseaux ,
 Chantez sur ces feuillages ;
 Joignez vos doux ramages
 A nos concerts nouveaux.
 Jouïssons , dans ces retraites ,
 Des douceurs les plus parfaites ,
 Suivez-nous , charmants Plaisirs ,
 Comblez tous nos desirs.



SCENE HUITIÈME.

IO, MERCURE, IRIS, HEBE',
 LES JEUX, LES PLAISIRS, *Troupe*
 DE NYMPHES *de la suite de JUNON.*

MERCURE & IRIS *conduisants* IO.

Servez, Nymphes, servez, avec un soin si
 dele,
 La puissante Reine des cieux :
 Suivez, dans ces aimables lieux,
 La Jeunesse immortelle ;
 Tout plaît, & tout rit avec elle.

HEBE', & LES NYMPHES *reçoivent* IO.

HEBE', & LE CHŒUR DES
 NYMPHES.

Que c'est un plaisir charmant
 D'être jeune & belle ?
 Triomphons à tout moment,
 D'une conquête nouvelle :
 Que c'est un plaisir charmant
 D'être jeune & belle !

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente la Solitude
où ARGUS fait sa demeure près d'un lac,
& au milieu d'une forest.*

SCENE PREMIERE.

A R G U S , I O.

A R G U S.

DANS ce solitaire séjour
Vous êtes sous ma garde, & Junon vous y
laisse :

Mes yeux veilleront tour à tour,
Et vous observeront sans cesse.

I O.

Est-ce là le bonheur que Junon m'a promis ?
Argus, apprenez-moy quel crime j'ay commis.

A R G U S.

Vous êtes aimable,
Vos yeux devoient moins charmer ;
Vous êtes coupable
De vous faire trop aimer.

I O.

Ne me déguisez rien, de quoy m'accuse t'elle ?
Quelle offense, à ses yeux, me rend si criminelle ?
Ne pourray-je appaiser son funeste couroux ?

I S I S ;
A R G U S .

C'est une offense cruelle
De paroître belle
A des yeux jaloux.

L'amour de Jupiter a trop paru pour vous.

I O.

Je suis perduë , ô Ciel ! si Junon est jalouse,

A R G U S .

On ne plaît guere à l'Epouse ,
Lorsqu'on plaît tant à l'Epoux.

Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate &
volage.

Vous quittez un fidel Amant ,
Pour recevoir un plus brillant hommage ;
Mais c'est un avantage

Que vous payerez chèrement.

Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate &
volage.

J'ay l'ordre d'enfermer vos dangereux appas.
La Déesse défend que vous voyez personne

I O.

Aux rigueurs de Junon , Jupiter m'abandonne,
Non , Jupiter ne m'aime pas.

ARGUS enferme LES

SCÈNE SECONDE.

HIERAX, ARGUS.

HIERAX voyant Io qui entre dans la demeure
d'ARGUS.

LA Perfide craint ma présence,
Elle me fuit en vain ; & j'iray la chercher . . .

ARGUS arrêtant HIERAX,
Non.

HIERAX.

Laissez-moy luy reprocher
Sa cruelle inconstance.

ARGUS.

Non, non, on ne l'a doit point voir.

HIERAX.

Quoy, J'amon me devient contraire?

ARGUS.

L'ordre est exprés pour tous, perdez un vain
espoir.

HIERAX.

L'amitié fraternelle a si peu de pouvoir.

ARGUS.

Non, je ne connois plus ny d'amy, ny de frere,
Je ne connois que mon devoir.

Laissez la Nymphe en paix, ce n'est plus vous
qu'elle aime.

HIERAX.

Quel est l'heureux Amant qui s'en est fait aimer-
Nommez - le - moy.

Y S I S,
A R G U S.

Tremblez à l'entendre nommer,
C'est un Dieu tout-puissant, c'est Jupiter lui-même.

H I E R A X.

O Dieux !

A R G U S.

Dégagez-vous d'un amour si fatal,
Sans balancer, il faut vous y résoudre ;
C'est un redoutable Rival,
Qu'un Amant qui lance la foudre.

H I E R A X.

Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie !

Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous.

Vous n'avez pû souffrir le bonheur de ma vie,
Et je voyois vos grandeurs sans envie ;

J'aimois, j'étois aimé, mon sort étoit trop doux ;
Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie !

Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous !

A R G U S.

Heureux, qui peut briser sa chaîne !

Finissez une plainte vaine,

Méprisez l'infidélité,

Un cœur ingrat vaut-il la peine

D'être tant regretté ?

Heureux qui peut briser sa chaîne !

H I E R A X, & A R G U S.

Heureux qui peut briser sa chaîne !

A R G U S.

Liberté, liberté.

SCÈNE TROISIÈME.

ARGUS, HIERAX, UNE NYMPHE
qui représente SYRINX. Troupe DE
 NYMPHES, *en habit de Chasse.*

SYRINX, CHŒUR DE NYMPHES.

Liberté, liberté.

*Une partie DES NYMPHES dansent dans
 le temps que les autres chantent.*

ARGUS, & HIERAX.

Quelles danses, quels chants, & quelle nouveauté ?

SYRINX, & LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
 C'est la liberté.

ARGUS, & HIERAX :

Que voulez-vous ?

CHŒUR DE NYMPHES.

Liberté, liberté.

ARGUS, & HIERAX.

Que voulez-vous ? il faut qu'on nous réponde.

SYRINX, & LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
 C'est la liberté.

SCENE QUATRIÈME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX, *Troupe*
DE NYMPHES, MERCURE *déguisé en*
BERGER, *Troupe* DE BERGERS, *Troupe*
DE SATYRES, *Troupe* DE SILVAINS.

MERCURE, CHŒURS DE NYMPHES,
DE BERGERS, DE SATYRES,
& DE SILVAINS.

Liberté, liberté.

MERCURE *déguisé en* BERGER *parlant*
à ARGUS.

De la Nymphé Syrinx Pan cherit la memoire,
Il en regrette encor la perte chaque jour ;
Pour celebrer une fête à sa gloire,
Ce Dieu luy-même assemble icy sa cour :
Il veut que du malheur de son fidele amour
Un spectacle touchant represente l'histoire.

A R G U S.

C'est un plaisir pour vous ; poursuivez j'y
consens,
Je ne m'oppose point à des jeux innocents.

ARGUS *va prendre place sur un siege de gazon*
proche de l'endroit où Io est enfermée, &
fait parler HIERAX de l'autre côté.

MERCURE *parlant, à part, à toute la
Troupe qu'il conduit.*

Il donne dans le piège ; achevez sans remise ,
Achevez de surprendre Argus, & tous ses yeux :
Si vous tentez une grande entreprise ,
Mercure vous conduit , l'Amour vous favorise ,
Et vous servez le plus puissant des Dieux :

MERCURE , LES SATYRES , & LES
SYLVAINS *r'entrent derriere le Théâtre.*

SCENE CINQUIÈME.

ARGUS , HIERAX , SYRINX ,
Troupe DE NYMPHES.

SYRINX , & LE CHŒUR
DES NYMPHES.

Liberté, liberté.
S'il est quelque bien au monde ,
C'est la liberté ,
Liberté , liberté.

S Y R I N X.

L'empire de l'Amour n'est pas moins agité
Que l'empire de l'onde ;
Ne cherchons point d'autre félicité ,
Qu'un doux loisir, dans une paix profonde.

S Y R I N X , & LE CHŒUR.

S'il est quelque bien au monde ,
C'est la liberté.
Liberté , liberté.

*Dans le temps qu'une partie DES NYMPHES
chante, le reste de la Troupe danse.*

SCENE SIXIÈME.

Un des SYLVAINS représentant LE DIEU
P A N.

Troupe DE BERGERS, Troupe DES ATYRES,
Troupe DE SYLVAINS.

SYRINX, Troupe DE NYMPHES,
ARGUS, & HIERAX.

DES BERGERS, & DES SYLVAINS dansants
& chantants, viennent offrir des presents de
fruits, & de fleurs à la Nymphe SYRINX,
& tâchent de luy persuader de n'aller point
à la chasse, & de s'engager sous les loix
de l'AMOUR.

DEUX BERGERS.

Quel bien devez-vous attendre,
Beautez, qui chassez dans ces bois ?

Que pouvez-vous prendre

Qui vaille un cœur tendre

Soûmis à vos loix ?

Ce n'est qu'en aimant,

Qu'on trouve un sort charmant ;

Aimez, enfin, à vôtre tour,

Il faut que tout cède à l'Amour :

Il sçait frapper, d'un coup certain,

Le Cerf leger, qui fuit en vain ;

Jusques dans les Antres secrets,

Au fond des forests,

Tout doit sentir ses traits.

Lorsque l'Amour vous appelle,
 Pourquoi fuyez-vous ses plaisirs ?
 La Rose nouvelle
 N'en est que plus belle
 D'aimer les Zephirs.
 Ce n'est qu'en aimant
 Qu'on trouve un sort charmant
 Aimez, enfin, à vostre tour,
 Il faut que tout cède à l'Amour :
 Il sçait frapper, d'un coup certain,
 Le Cerf leger, qui fuit en vain ;
 Jusques dans les Antres secrets,
 Au fond des forests,
 Tout doit sentir ses traits.

P A N.

Je vous aime, Nymphe charmante,
 Un Amant immortel cherche à plaire à vos
 yeux.

S Y R I N X.

Pan est un Dieu puissant, je revere les Dieux,
 Mais le nom d'Amant m'épouvante.

P A N.

Pour vous faire trouver le nom d'Amant plus
 doux,
 J'y joindray le titre d'Epoux.

Je n'auray pas de peine
 A m'engager
 Dans une aimable chaîne,
 Je n'auray pas de peine
 A m'engager,
 Pour ne jamais changer.

Aimez un Dieu qui vous adore,
 Unissons-nous d'un nœud charmant,

S Y R I N X.

Un Epoux doit être encore
Plus à craindre qu'un Amant.

P A N.

Dissez de vaines allarmes,
Epreuvez l'Amour & ses charmes,
Connoissez ses plus doux appas :

Non, ce ne peut être,
Que faute de le connoître,
Qu'il ne vous plaît pas.

S Y R I N X.

Les maux d'autrui me rendront sage.

Ah ! quel malheur

De laisser engager son cœur !

Pourquoy faut-il passer le plus beau de son âge
Dans une mortelle langueur ?

Ah ! quel malheur !

Pourquoy n'avoir pas le courage
De s'affranchir de la rigueur
D'un funeste esclavage ?

Ah ! quel malheur

De laisser engager son cœur !

P A N.

Ah ! quel dommage

Que vous ne sçachiez pas aimer !

Que vous fert-il d'avoir tant d'attraits en par-
tage,

Si vous en negligez le plus grand avantage ?

Que vous fert-il de sçavoir tout charmer ?

Ah ! quel dommage

Que vous ne sçachiez pas aimer !

CHŒUR DE SILVAINS, DE SATYRES,
& DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHŒUR DE SILVAINS, DE SATYRES,
& DE BERGERS.

Cedons à l'Amour qui nous presse,
Pour vivre heureux, aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

S Y R I N X.

Le chagrin fuit toujours les cœurs que l'amour
blesse.

P A N.

La tranquille Sageſſe

N'a que des plaisirs imparfaits.

CHŒUR DE SILVAINS, DE SATYRES,
& DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

S Y R I N X.

On ne peut aimer sans foiblesſe.

P A N.

Que cette foiblesſe a d'attraits!

CHŒUR DE SILVAINS, DE SATYRES,
& DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHŒUR DE SILVAINS, DE SATYRES,
& DE BERGERS.

Cedons à l'Amour qui nous presse,
Pour vivre heureux aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

S Y R I N X.

Faut-il qu'en vains discours un si beau jour se
passe,

Mes Compagnes, courons dans le fort des fo-
rests.

Voyons qui d'entre nous se sert mieux de ses
traits.

Courons à la chasse.

L E S C H Œ U R S.

A la chasse.

Courons à la chasse, à la chasse.

SYRINX *revenant sur le Théâtre suivie*
de P A N.

Pourquoy me suivre de si près?

P A N.

Pourquoy fuir qui vous aime?

S Y R I N X.

Un Amant m'embarasse.

SYRINX, & LES CHŒURS *derriere*
le Théâtre.

Courons à la chasse, à la chasse.

PAN *revenant une seconde fois sur la Scene,*
suivant toujours SYRINX.

Je ne puis vous quitter, mon cœur s'attache à
vous

Par des nœuds trop forts, & trop doux.

S Y R I N X.

Mes Compagnes, venez ? . . C'est en vain que
j'appelle.

P A N.

Ecoûtez, Ingrate, écoûtez,
Un Dieu charmé de vos beautez,
Qui vous jure un amour fidele.

S Y R I N X. *fuyant.*

Je declare à l'Amour une guerre immortelle.

T R O U P E D E B E R G E R S *qui arrêtent*

S Y R I N X.

Cruelle, arrêtez.

T R O U P E D E S I L V A I N S, & D E
S A T Y R E S *qui arrêtent* S Y R I N X.

Arrêtez, Cruelle.

S Y R I N X.

On me retient de tous côtez.

C H Œ U R S D E S A T Y R E S, D E S I L V A I N S,
& D E B E R G E R S.

Cruelle, arrêtez.

S Y R I N X.

Dieux protecteurs de l'innocence,
Nayades, Nymphes de ces eaux,
J'implore icy vôtre assistance.

S Y R I N X *se jette dans les eaux.*

P A N *suisant* S Y R I N X *dans le Lac ou elle*
s'est jettée.

Où vous exposez-vous ? quels prodiges nou-
nouveaux ?

La Nympe est changée en Roseaux !

Le vent penetre dans les Roseaux & leur
fait former un bruit plaintif.

Helas ! quel bruit ! qu'entens-je ! ah ! quelle
voix nouvelle !

La Nymphé tâche encor d'exprimer ses regrets :
Que son murmure est doux ! que sa plainte a
d'attraits !

Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

R'aninions les restes charmants
D'une Nymphé qui fut si belle ,
Elle répond encore à nos gemissements ,
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

*PAN donne des Roseaux aux BERGERS ,
aux SATYRES , & aux SILVAINS.*

P A N .

Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus
le jour.

Estoit-ce ainsi , cruel Amour ,
Qu'il falloit te vanger d'une Beauté rebelle ?
N'auroit-il pas suffit de t'en rendre vainqueur ,
Et de voir dans tes fers son insensible cœur
Brûler avec le mien d'une ardeur éternelle ?
Que tout ressent mes tourments.

*PAN , & deux BERGERS , accompagnez
du concert de Flûtes.*

R'aninions les restes charmants
D'une Nymphé qui fut si belle ,
Elle répond encor à nos gemissements ,
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

*ARGUS commence à s'assoupir , MERCURE dé-
guisé en Berger s'approche de luy , & ache-
ve de l'endormir en le touchant de son Ca-
ducée.*

Que ces Roseaux plaintifs soient à jamais aimez. . . .

M E R C U R E.

Il suffit, Argus dort , tous ses yeux sont fermez.
Allons , que rien ne nous retarde ,
Délivrons la Nymphe qu'il garde.

SCENE SEPTIEME.

IO, MERCURE, *Troupe* DE SILVAINS ;
DE SATYRES, & DE BERGERS,
A R G U S, H I E R A X.

MERCURE *faisant sortir Io de la demeure
d'ARGUS , qu'il ouvre d'un coup de
son Caducée.*

REcônnoissez Mercure, & fuyez avec nous;
Eloignez-vous d'Argus avant qu'il se ré-
veille.

HIERAX *arrétant Io, & parlant à MERCURE.*
Argus avec cent yeux sommeille ;
Mais croyez-vous
Endormir un Amant jaloux ?

Demeurez.

M E R C U R E.

Malheureux, d'où te vient cette audace ?

H I E R A X.

J'ay tout perdu , j'attens le trépas sans effroy ,
Un coup de foudre est une grace
Pour un malheureux comme moy.

Eveillez-vous , Argus, vous vous laissez sur-
prendre.

I S I S,

A R G U S , & H I E R A X .

Puissante Reine des Cieux ,

JUNON , venez nous defendre!

MERCURE *frapant* A R G U S & H I E R A X
de son Caducée.

Commencez d'éprouver la colere des Dieux.

A R G U S *tombe mort*, & H I E R A X *changé en*
*Oyseau de proie s'envole.*CHŒURS DE SATYRES , DE SILVAINS ,
& DE BERGERS .

Fuyons.

I O .

Vous me quittez ? quel secours puis-je attendre?

CHŒURS DE SILVAINS , DE SATYRES ,
& DE BERGERS .

Fuyons , Junon vient dans ces lieux.

SCENE HUITIÈME.

JUNON *sur son Char* , A R G U S , I O ,
E R I N N I S *Furie.*

J U N O N .

REvoy le jour, Argus, que ta figure change:
A R G U S , *transformé en Paon vient se placer*
devant le Char de JUNON.

J U N O N .

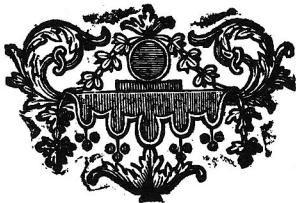
Et vous, Nymphé, apprenez comment Junon
se vange.Sors, barbare Erynnis, sors du fond des enfers,
Vien, pren soin de servir ma vengeance fatale,
Et d'en mōtrer l'horreur en cent climats divers:Epouvante tout l'univers,
Par les tourments de ma Rivale.

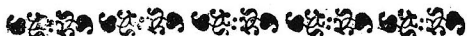
Vien la punir au gré de mon couroux :
Redouble ta rage infernale,
Et fay , s'il se peut , qu'elle égale
La fureur de mon cœur jaloux.

*La FURIE sort des enfers , elle poursuit IO,
elle l'enleve , & JUNON remonte dans
le Ciel.*

IO poursuivie par la FURIE.
O dieux ! où me reduisez-vous ?

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

*LE Théâtre change , & représente l'endroit
le plus glacé de la Scythie.*

SCENE PREMIERE.

*Des Peuples paroissent transis de froid , & quel-
ques-uns se cachent dans de petites maisons.
roulantes.*

CHŒUR DES PEUPLES *des climats
glacez.*

L'Hyer qui nous tourmente
S'obstine à nous geler :
Nous ne sçaurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels frissons.
Les frimats se répandent
Sur nos corps languissants ,
Le froid transite nos sens,
Les plus durs rochers se fendent.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels frissons.

SCENE SECONDE.

IO, LA FURIE, LES PEUPLES
des climats glacez.

I O.

Laiffe-moy, cruelle Furie,
Cruelle, laiffe-moy respirer un moment.
Ah! Barbare, plus je te prie,
Et plus tu prens plaisir d'augmenter mon tourment.

L A F U R I E.

Soûpire, gemi, pleure, crie,
Je me fais de ta peine un spectacle charmant.

I O.

Laisse-moy, cruelle Furie,
Cruelle, laiffe-moy respirer un moment.
Quel horrible séjour! quel froid insupportable!
Tes Serpens animez par ta rage implacable
Ne sont-ils pas d'assez cruels bourreaux?
Pour punir un cœur misérable,
Viens-tu chercher si loin des supplices nouveaux?

L A F U R I E.

Mâlheureux Habitants d'une demeure affreuse,
Connoissez de Junon le funeste couroux;
Par sa vengeance rigoureuse,
Veus voyez une Malheureuse,
Qui souffre cent fois plus que vous.

I S I S ,

I O, & LA FURIE.

Vous voyez une Malheureuse
Qui souffre cent fois plus que vous.

CHŒUR DES PEUPLES *des climats*
glacez.

Ah ! quelle peine
De trembler , de languir , dans l'horreur des
frimats !

I O.

Ah ! quelle peine
D'éprouver tant de maux , sans trouver le
trépas !

Ah ! quelle vengeance inhumaine !

L A F U R I E .

Vien changer de tourments , passe en d'autres
climats.

LA FURIE *entraîne & enleve* I O.

I O.

Ah ! quelle peine !

CHŒUR DES PEUPLES *des climats*
glacez.

Ah ! quelle peine
De trembler , de languir , dans l'horreur des
frimats !

SCÈNE TROISIÈME.

Le Théâtre change , & représente des deux côtés les Forges des CHALYBES qui travaillent à forger l'acier , la Mer paroît dans l'enfoncement.

CHŒUR DES CHALYBES.

Tôt, tôt, tôt.

PREMIER CONDUCTEUR
DES CHALYBES.

Que chacun avec soin s'empresse.

SECOND CONDUCTEUR.

Forgez, qu'on travaille sans cesse.

LES DEUX CONDUCTEURS,

Qu'on prépare tout ce qu'il faut :

Tôt, tôt, tôt.

Le Chœur de CHALYBES repete ces deux derniers Vers , & dans le temps que plusieurs travaillent dans les Forges , quelques autres vont & viennent avec empressement pour apporter l'acier des mines , & disposer ce qui est nécessaire au travail qui se fait.

LES DEUX CONDUCTEURS, &
LE CHŒUR DES CHALYBES.

Que le feu des forges s'allume ;

Travaillons d'un effort nouveau :

Qu'on fasse retentir l'enclume

Sous les coups pesants du marteau.

SCENE QUATRIÈME.

IO, LA FURIE, LES CONDUCTEURS
DES CHALYBES, TROUPE &
CHŒUR DE CHALYBES.

IO au milieu des feux qui sortent des Forges.

Quel déluge de feux vient sur moy se répandre !
O Ciel !

LES CHALYBES passent auprès d'IO avec des morceaux d'épées, de lances, & de haches à demy forgées.

L A F U R I E.

Le Ciel ne peut t'entendre,
Tu ne te plains pas assez haut.

L E S D E U X C O N D U C T E U R S, &
L E C H Œ U R D E S C H A L Y B E S.

Tôt, tôt, tôt.

I O.

Junon seroit moins inhumaine ;
Tu me fais trop souffrir, tu fers trop bien la haine.

L A F U R I E.

Au gré de son dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels seront encore trop doux.

I O.

Helas , quelle rigueur extrême !
 C'est en vain que Jupiter m'aime ,
 La haine de Junon jouit de mon tourment ;
 Que vous haïssez fortement ,
 Grands Dieux ! qu'il s'en faut bien que vous
 aimiez de même !

LES CONDUCTERUS , & LE CHŒUR
 DES CHALYBES.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut ,
 Tôt , tôt , tôt.

Les feux des Forges redoublent , & les CHALYBES environnent I O avec des morceaux d'acier rouges & brûlants.

I O.

Ne pourray-je cesser de vivre ?
 Cherchons le trépas dans les flots.

L A F U R I E.

Par tout , ma rage te doit suivre ,
 N'attens ny secours , ny repos.

I o fuit , & monte au haut d'un rocher d'où elle se precipite dans la Mer , LA FURIE s'y jette après la Nymphé.

CHŒUR DE CHALYBES.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut ,
 Tôt , tôt , tôt.

SCENE CINQUIEME.

*Le Théâtre change , & represente l'Antre
des PARQUES.*

SUITE DES PARQUES.

LA GUERRE, LES FUREURS DE LA
GUERRE, LES MALADIES VIOLEN-
TES, & LANGUISSANTES, LA FA-
MINE, L'INCENDIE, L'INNON-
DATION.

CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

EXécutons l'arrest du sort ,
Suivons ses loix les plus cruelles ;
Presentons sans cesse à la Mort ,
Des victimes nouvelles.

LA GUERRE.

Que le Fer ,

LA FAMINE.

Que la Faim ,

L'INCENDIE.

Que les Feux ,

L'INNONDATION.

Que les Eaux.

TOUTES.

Que tout serve à creuser mille & mille tom-
beaux.

LES MALADIES VIOLENTES.

Qu'on s'empresse d'entrer dans les Royaumes
sombres ,

Par mille chemins differents :

LES MALADIES LANGUISSANTES.

Achevez d'expirer , infortunez Mourants ,
Cherchez un long repos dans le séjour des
Ombres.

L E C H Œ U R.

Exécutons l'arrest du Sort ,
Suivons ses loix les plus cruelles ;
Presentons sans cesse à la Mort
Des victimes nouvelles.

L A G U E R R E.

Que le Fer ,

L A F A M I N E.

Que la Faim ,

L' I N C E N D I E.

Que les Feux ,

L' I N N O N D A T I O N.

Que les Eaux.

T O U T E S.

Que tout serve à creuser mille & mille tom-
beaux.

*La Suite DES PARQUES témoigne le plaisir
qu'elle prend à terminer le sort des Humains.*

SCÈNE SIXIÈME.

IO, LA FURIE, LA SUITE
DES PARQUES.

IO parlant à la Suite DES PARQUES.

C'Est contre moy qu'il faut tourner
Vôtre rigueur la plus funeste ;
D'une vie odieuse arrachez-moy le reste ,
Hâtez-vous de la terminer.

LE CHŒUR DE LA SUITE
DES PARQUES.

C'est aux Parques de l'ordonner.

I O.

Favorisez mes vœux, Déeses souveraines,
Qui reglez du Destin les immuables loix ;
Finissez mes jours, & mes peines,
Né me condamnez pas à mourir mille fois.

*Le fonds de l'Antre DES PARQUES s'ouvre,
& les trois PARQUES en sortent.*

SCENE SEPTIÈME.

LES TROIS PARQUES, IO, LA FURIE
SUITE DES PARQUES.

LES PARQUES.

LE fil de la vie
De tous les Humains,
Suivant nôtre envie,
Tourne dans nos mains.

I O.

Tranchez mon triste sort, d'un coup qui me
délivre
Des tourments que Junon me contraint à souffrir ;
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

L A F U R I E.

Jupiter l'a soumise aux loix de son Epouse ;
 Elle a rendu Junon jalouse ;
 L'amour d'un Dieu puissant a trop sçû la
 charmer.

Elle est trop peu punie encore.

I O.

Est-ce un si grand crime d'aimer,
 Ce que tout l'univers adore ?

L E S P A R Q U E S.

Nymphe appaise Junon, si tu veux voir la suite
 De ton sort déplorable ;
 C'est l'arrest du Destin,
 Il est irrevocable.

I O.

Helas ! comment fléchir une haine implacable ?

L E S P A R Q U E S , L A F U R I E , L E C H Œ U R
 D E L A S U I T E D E S P A R Q U E S.

C'est l'arrest du Destin,
 Il est irrevocable.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre change, & représente les Rivages
du Nil, & l'un des Cataractes par où ce
Fleuve tombe, & se précipite dans la Mer.*

SCENE PREMIERE.

I O, L A F U R I E.

*I O sortant de la Mer, d'où elle est tirée par
L A F U R I E.*

T Erminez mes tourments, puissant Maître
du monde !

Sans vous, sans vôtre amour, hélas ! je ne souffrirois pas !

Reduite au desespoir, mourante, vagabonde,
J'ay porté mon supplice en mille affreux climats ;

Une horrible Furie, attachée à mes pas,
M'a suivie au travers du vaste sein de l'onde.
Terminez mes tourments, puissant Maître du
monde !

Voyez de quels maux icy-bas,
Vôtre Epouse punit mes malheureux appas,

Délivrez-moy de ma douleur profonde,
Ouvrez-moy par pitié les portes du trépas.
Terminez mes tourments , puissant Maître du
monde!

Sans vous , sans vôtre amour , hélas !
Je ne souffrirois pas.

C'est Jupiter qui m'aime : eh ! qui le pourroit
croire ?

Je ne suis plus dans sa memoire.
Il n'entend pas mes cris , il ne voit pas mes
pleurs ;
Après m'avoir livrée aux plus cruels malheurs,
Il est tranquile au comble de la gloire ,
Il m'abandonne , au milieu des douleurs.
A la fin , je succombe , heureuse , si je meurs !

Io tombe accablée de ses tourments , & JUPITER touché de pitié descend du Ciel.

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO, & LA FURIE,

J U P I T E R.

IL ne m'est pas permis de finir vôtre peine,
Et ma puissance souveraine
Doit suivre du Destin l'irrevocable loy :
C'est tout ce que je puis, par un amour extrême,
Que de quitter le Ciel , & ma gloire suprême ,
Pour prendre part aux maux que vous souffrez
pour moy.

Ah ! mon supplice augmente encore !
 Tout le feu des enfers me brûle , & me devore ;
 Mourray je tant de fois , fans voir finir mon
 fort ?

J U P I T E R.

Ma tendresse pour vous rend Junon inflexible
 Elle voit mon amour , il luy paroît trop fort ,
 Son couroux se redouble , & devient invincible.

I O.

N'importe , en ma faveur , soyez toujours sen-
 sible.

J U P I T E R.

C'est trop vous exposer à son jaloux transport.
 J'irrite, en vous aimant sa vengeance terrible ,

I O.

Aimez-moy , s'il vous est possible ,
 Affez pour la forcer à me donner la mort.

JUNON descend sur la terre.



SCENE DERNIERE.

JUPITER, JUNON, IO, LA FURIE.

J U P I T E R.

Venez, Déesse impitoyable,
 Venez, voyez, reconnoissez
 Cette Nymphe mourâte autrefois trop aimable;
 C'est assez la punir, c'est vous vanger assez,
 L'éclat de sa beauté ne la rend plus coupable;
 Par la cruelle horreur du tourmēt qui l'accable,
 Son crime & ses appas sont ensemble effacez.

Sans jalousie, & sans allarmes,
 Voyez ses yeux noyez de larmes,
 Que l'ombre de la mort commence de couvrir;

J U N O N.

Ils n'ont encor que trop de charmes,
 Puisqu'ils sçavent vous attendrir.

J U P I T E R.

Une juste pitié peut elle vous aigrir ?
 Votre couroux fatal ne doit il point s'éteindre ?

J U N O N.

Ah ! vous la plaignez trop, elle n'est pas à
 plaindre,

Non, elle ne peut trop souffrir.

J U P I T E R.

Je sçay que c'est de vous que son sort doit dé-
 pendre.

J'implore vos bontez, j'y veux bien recourir.
 Il n'est rien que de moy vous ne deviez atten-
 dre,

Si je puis obliger votre haine à se rendre.

Ah ! laissez-moy mourir.

J U P I T E R.

Prenez soin de la secourir.

J U N O N.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre ,

Non , elle ne peut trop souffrir.

J U P I T E R.

Quoy le cœur de Junon , quelque grand qu'il
puisse être ,

Ne sçauroit triompher d'une injuste fureur ?

J U N O N.

De la terre & du ciel Jupiter est le maître ,

Et Jupiter n'est pas le maître de son cœur ?

J U P I T E R.

Hé bien , il faut que je commence

A me vaincre en ce jour.

J U N O N.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

J U P I T E R & J U N O N.

JUNON. { J'Abandonneray ma vengeance ,
Rendez-moy vôtre amour ?

JUPITER. { Abandonnez vôtre vengeance ,
Je vous rends mon amour.

J U P I T E R.

Noires Ondes du Stix, c'est par vous que je jure,

Fleuve affreux , écoutez le serment que je fais.

Si cette Nymphe , enfin , reprend tous ses at-
traits ,

Si Junon fait cesser les tourmêts qu'elle endure,

Je jure que ses yeux ne troubleront jamais

De nos cœurs réunis la bienheureuse paix.

Noires Ondes du Stix, c'est par vous que je jure,

Fleuve affreux , écoutez le serment que je fais.

JUNON.

Nymphe, je veux finir vôtre peine cruelle ;
 Que la Furie emporte aux Enfers, avec elle,
 Le trouble & les horreurs dont vos sens sont
 saisis.

*LA FURIE s'enfonce dans les Enfers, & Io
 se trouve délivrée de ses peines.*

Après un rigoureux supplice,
 Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont
 choisis :

Et sous le nouveau nom d'Isis,
 Jouïffez d'un bonheur qui jamais ne finisse.

JUPITER & JUNON.

Dieux, recevez Isis au rang des Immortels.
 Peuples voisins du Nil, dressez-luy des autels ;

*Les Divinites du Ciel descendent pour recevoir
 ISIS, les Peuples d'Egypte luy dressent un
 autel, & la reconnoissent pour la Divinité
 qui les doit proteger.*

CHŒUR DES DIVINITEZ.

Venez, Divinité nouvelle.

CHŒUR DES PEUPLES D'EGYPTE.

Isis, tournez sur nous vos yeux,
 Voyez l'ardeur de nôtre zele.

CHŒUR DES DIVINITEZ.

La celeste cour vous appelle.

CHŒUR DES PEUPLES D'EGYPTE.

Tout vous revere dans ces lieux.

JUPITER & JUNON prennent place au milieu
des Divinitez , & y font placer ISIS.

J U P I T E R & J U N O N .

Isis est immortelle,
Isis va briller dans les cieux.
Isis jôit, avec les Dieux ,
D'une gloire éternelle.

JUPITER & JUNON , & les Divinitez remon-
tent au Ciel , & y conduisent ISIS , dans le
temps que les Chœurs des Divinitez , & des
Peuples d' Egypte repetent ces quatre derniers
Vers.

Fin du cinquième & dernier Acte.

